

DOCUMENTATION

Archives

- AD Dordogne, 2 E 1818/25-95. **Projet de reconstruction du pont de Montignac avancé par Jean Labrousse, syndic de Montignac ; demande au marquis de Hautefort de supporter le coût des travaux**, mars 1676.

Documents figurés

- AD Gironde, C 1108. **Détail de la carte du diocèse de Sarlat levée en 1594.**

- AD Dordogne, 2 E 1828/25.99. **Projet de reconstruction du pont de Montignac**, s.d. (entre 1614 et 1620).

- AD Dordogne, 2 E 1828/25.97. **Projet de reconstruction du pont de Montignac par François Beuscher**, 7 octobre 1623.

- AD Dordogne, 2 E 1828/25.98. **Projet de reconstruction du pont de Montignac par Etienne Dufraisse**, 16 mai 1676.

- AD Maine-et-Loire, 30 J 156. **Projet de reconstruction du pont de Montignac**, s.d. (1676 ?).

- AD Maine-et-Loire, 30 J 156. **Projet de reconstruction du pont de Montignac par Etienne Dufraisse**, 1676.

- AD Gironde, 3 JC 17, fol. 56. **Détail de la « carte du cours de partie des rivières de Dordogne et Vézère en Périgord » levée en 1696.**

- AD Gironde, 3 JC 17, fol. 61 v°. **« Profil des vestiges du Pont de Montignac » levé en 1696.**

- AD Gironde, 2 Fi 1108. **« Pland de la ville et des environs de Montiniac le Comte »**, s.d. (avant 1758).

- AM Montignac ou AD Dordogne (3 P 3/3217). **Cadastre ancien**, Section D, 1^{ère} feuille, Ech. 1/2500, 1813.

- Collection particulière. **Le pont et la rue du Quatre-Septembre, carte postale**, début du 20^e siècle.

- Collection particulière. **Le pont et l'hôtel de ville, carte postale**, début du 20^e siècle.

- Collection particulière. **Carte postale**, début du 20^e siècle (circulée en 1906).

- Collection particulière. **Le pont et le bourg de Montignac, carte postale**, Lapie éditeur, milieu du 20^e siècle.

- Collection particulière. **Le pont et la Poste, carte postale**, René éditeur, milieu du 20^e siècle.
- Collection particulière. **Le pont et le bourg de Montignac, carte postale**, milieu du 20^e siècle (circulée en 1952).

Bibliographie

- MESQUI Jean. **Le pont en France avant le temps des ingénieurs**. Paris : Picard, 1986.
- FOURNIOUX Bernard. **Autour d'une représentation sigillographique du pont de Montignac au milieu du XIII^e siècle**. *Bulletin de la société historique et archéologique du Périgord*, 1988, t. 115, p. 73.
- FOURNIOUX Bernard. **A propos de projets de reconstruction du pont de Montignac (Dordogne) au XVII^e siècle**. *Documents d'archéologie et d'histoire périgourdines (A.D.R.A.H.P.)*, t. 12, 1997, p. 133-142.
- FOURNIOUX Bernard. **Montignac au Moyen Âge : histoire du peuplement et de l'occupation du sol**. Périgueux, 2002, p. 60-63.
- **Le château de Losse. Ses inscriptions**. *Bulletin de la société historique et archéologique du Périgord*, 1884, p. 148.
- MARQUAY Jean. **Montignac le Comte, Montignac sur Vézère. Pages de son histoire et de sa vie religieuse**. Montignac : imprimerie de la Vézère, 1938, p. 56, 111-116.

ANNEXE

Montignac, s.d. (XVIII^e siècle)*TRAVAUX DE CONSTRUCTION DU PONT DE MONTIGNAC D'APRES LES NOTES DE
L'ABBE POMAREL*

(Notes anciennement conservées aux A.C. de Montignac, citées par MARQUAY, J.
Montignac le Comte, Montignac sur Vézère. Pages de son histoire et de sa vie religieuse.
Montignac : imprimerie de la Vézère, 1938, p. 113-115).

« Cette année 1766, le 16 juillet, on a commencé à poser les fondements du pont de Montignac ; et, cette campagne, on fit les deux piles du côté de Sarlat.

Cette année 1767, on fit à Montignac les fondations des deux dernières piles du pont commencé l'an passé. La pile, qui est dans l'eau du côté de Saint-Pierre, est sur les pilotis.

Cette année 1769, on a réparé, à la grande arche du pont, des brèches considérables, et remis plusieurs pierres, tant dans les têtes de la voûte que dans le corps des piles, le tout endommagé par la chute des cintres enlevés avec violence par une croissance de la rivière qui ne laissait que 7 pieds de voûte. Ce croissant était arrivé à la Sainte-Catherine précédente ; et heureusement la voûte se trouva clavée et décalée, sans quoi elle aurait croulé. Il fallut remettre deux cintres pour cette réparation. On a fait encore, pour cette campagne, les quatre murs d'aile des deux côtés. On a couronné les avants et les arrière becs. On a fortifié les voûtes par la bâtisse en moellon entre deux. Enfin, on a formé un partie de l'aqueduc du côté de Saint-Pierre, et élevé les deux chaussées pour les abords des deux côtés assez praticables pour que les voitures même aient pu passer, pendant cet hiver. C'est la 4^e campagne pour ce pont.

Cette année 1770, on a élevé, à leur hauteur, les murs d'aile ; on a achevé l'aqueduc du côté de Saint-Pierre ; on a bâti une partie des murs soutenant les terres de la chaussée du côté de la ville. On a élevé les chaussées de l'un et l'autre bord, pour les rendre plus praticables. On a posé les parpaings de droite et de gauche, prêts à recevoir les bahuts dont on a posé quelques pierres. Enfin, le pont a été pavé.

Comme on continuait à poser le bahut ou accoudoir, on s'est aperçu que la grande arche du milieu avait souffert ; que les pierres des flancs était moulues dans les vives arêtes ; que plusieurs pierres des têtes et ailleurs, s'étaient cassées. On suspendit de poser cette dernière assise. Quelque temps après, la voûte baissa encore ; d'autres pierres cassèrent ; il se fit des crevasses dans la pile du côté de Brenac. Les pierres de cette pile furent rompues, tant dans l'avant que l'arrière-bec. L'inspecteur général et l'ingénieur en chef, qui la visitèrent, pensent que le rocher, sur lequel elle est fondée, s'est affaissé et qu'apparemment il y a dessous quelque lit de sable que le torrent a « affouillé ». On décida qu'il fallait décharger la grande arche du parpaing et pavé, ce qui a été exécuté ; et, au printemps, on fera un batardeau pour visiter les fondements de la pile et *remédier à ce malheur*.

Cette année 1772, on a fait du côté de Saint-Pierre, tous les murs de soutènement, et on a transporté toutes les terres nécessaires pour le remblai, de sorte que les chaussées pour arriver au pont, tant du côté des voies que du côté du pont, sont au niveau qu'elles doivent avoir pour aborder le pont. On doit encore laisser subsister, quelque temps, l'arche pour éprouver la pile qui n'a cependant fait, cette année, aucun effort et qui est en même état, depuis son accident.

Cette année 1773, on a encore laissé le pont sans y travailler, pour éprouver longtemps la pile de ce côté (de Brenac), qui n'a cependant pas bougé depuis ses premiers efforts.

Cette année 1774, on a encore laissé éprouver le pont.

Cette année 1775, on a travaillé à réparer la pile du pont qui était dégradée. On fit un batardeau et quand l'eau fut pompée, on trouva que cette pile ne portait que sur le moellon qui est dans l'intérieur. Tout le cartelage, dans les deux premières assises, tout autour de la pile, avait sauté ; et, en plusieurs endroits, les assises supérieures insensiblement avaient baissé et étaient parties, surtout à l'angle de la petite voûte. Ce malheur venait du grand affouillement des eaux, dans les inondations ; l'eau, resserrée dans son lit, va fouiller jusqu'aux fondements, et avait même miné le rocher. Pour obvier à pareil inconvénient, on cura le rocher le plus bas, et on y remit deux assises de plus qui vinrent à niveau des anciennes premières. On a élargi la pile de 4 pieds, 2 de chaque côté. A mesure qu'on a monté, on faisait suivre les anciennes assises et on y substituait d'autres qui liaient l'ancienne avec la nouvelle bâtisse ; et parce qu'on s'y était pris tard on n'a pu conduire cet ouvrage qu'au niveau des basses eaux. On continuera, une autre année. Pour empêcher de nouveaux affouillements, on a jeté autour de la pile de grosses pierres plates, avec beaucoup de moellon, qui forment un pavé, au fond de la Vézère. On se propose de faire un radeau autour des deux piles et tout le terrain d'une pile à l'autre, sous la grande arche, dans toute la largeur, et de la hauteur de 4 à 5 pieds. On fait espérer qu'on commencera les travaux, à bonne heure, la campagne prochaine, pour faire beaucoup d'ouvrage. On amasse, cet hiver, beaucoup de matériaux.

Cette année 1776, on a fini de remettre à neuf la pile, du côté de Brenac, commencée l'an passé. On a fait un batardeau à l'autre pile de la rivière qui est sur pilotis, et on l'a réparée à neuf, comme la première, en ne l'élargissant néanmoins que de 2 pieds, du côté de la grande arche, tout l'autre côté s'étant trouvé bon, excepté trois assises en bas, qu'on a remises. On a réparé tout le dessous de la grande arche, dégradé par la secousse des cintres qui furent enlevés et par l'accident de la pile. Pour cela les cintres furent remis et y passèrent l'hiver pour qu'il n'y ait aucun accident dans ces pierres remises. On a jeté une quantité prodigieuse de moellon sous les deux arches pour commencer à former le radier. Enfin, on a remis sous la grande arche le cordon, avec des pierres énormes, lié avec les têtes de la voûte de l'arche, et le cordon se butant en voûte pour ne pas trop charger l'arche. On a aussi taillé une partie et on continue, l'hiver, à tailler le parpaing et les bahuts, de sorte que, cette campagne, on a fait beaucoup de travail. Et si malheur n'arrive, il y a apparence qu'on finira, l'an prochain.

Cette année 1777, on a posé toutes les pierres et bahuts pour le parpaing du pont. On a aussi posé les parpaings des murailles bordant le quai qui va au pont et la place du côté de Saint-Pierre. On a fait, à grand frais, un radier sous la grande arche, où il y a trois rangs de pierres taillées, aux deux côtés et au milieu unies avec les deux piles, et garni entre deux de moellon. On a pavé le pont. Enfin on a formé les deux chaussées des deux côtés, et cet ouvrage a été terminé, cette année 1777. »